MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 74 (1974), p. 1-19

Jocelyne Berlandini-Grenier

Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE DIGNITAIRE RAMESSIDE RAMSÈS-EM-PER-RÊ

Jocelyne BERLANDINI-GRENIER

Quelques monuments de belle qualité ont déjà attiré l'attention sur Ramsès-em-per-Rê, grand dignitaire des règnes de Ramsès II et Merenptah. En avril 1972, nous avons eu l'occasion de remarquer dans le commerce d'art, au Caire, un nouveau fragment (Pl. I) qui lui appartient et provenant selon l'antiquaire, de la nécropole de Saqqarah.

Il s'agit d'un morceau de paroi, en calcaire blanc, haut de 0, 45 m. et large de 0, 40 m., découpé de manière à encadrer le buste du personnage ainsi que le texte gravé au-dessus. Ramsès-em-per-Rê devait être représenté agenouillé car, au registre supérieur, on devine la présence d'une autre figure qui était debout. Suivant la prédilection de l'époque ramesside, l'ensemble offre un bel exemple de « relief dans le creux », technique très utilisée déjà par les artistes amarniens [1]. Les qualités de ce style s'affirment dans la fine découpe du profil au nez un peu busqué, dans l'extrême délicatesse des plans encore fondus par l'état d'érosion actuel de la pierre. Enfin, le crâne rasé accuse les caractéristiques très ramessides de cette tête, marquées aussi par les deux plis à la naissance du cou et le collier de pastilles d'or[2] porté sur le collier ousekh. En tant que flabellifère, il tient de la main gauche

[1] On invoque en général la plus grande rapidité d'exécution de ce procédé pour expliquer sa croissante diffusion de l'époque amarnienne à l'époque ramesside. La raison pourrait être aussi d'ordre religieux par suite d'une préférence « solaire » pour cette technique de la pleine lumière. Sur la valeur attachée par les égyptiens aux zones sculptées en relief ou en relief dans le creux, cf. Chevrier et Lacau, *Une chapelle de Sésostris I^er^*, 1956, 19-21; Lacau, *RdE* 19 (1967), 39-50.

[2] Ce collier d'« or des récompenses » est porté par le roi, au début de la XVIII^e^ dynastie. Ensuite, le pharaon l'offre à ses plus grands dignitaires. Pour les plus beaux exemples, cf. Vandier, *Manuel d'Archéologie* IV, 651-69 et *Album*, pl. XXVII, fig. 308; Boeser, *Beschrijving ... Leiden* IV, pl. XXII, XXIV et XXIV b; Boreux, *Cat. Louvre* I (1932), 80, C 213 et pl. VIII.

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'éventail [1] et la boucle du ruban d'étoffe, insignes de ses hautes fonctions auprès du roi. Sa main droite que l'on devine encore accomplit un geste d'adoration.

Six colonnes de texte gravé apportent une nouvelle attestation des principaux titres et du nom de Ramsès-em-per-Rê.

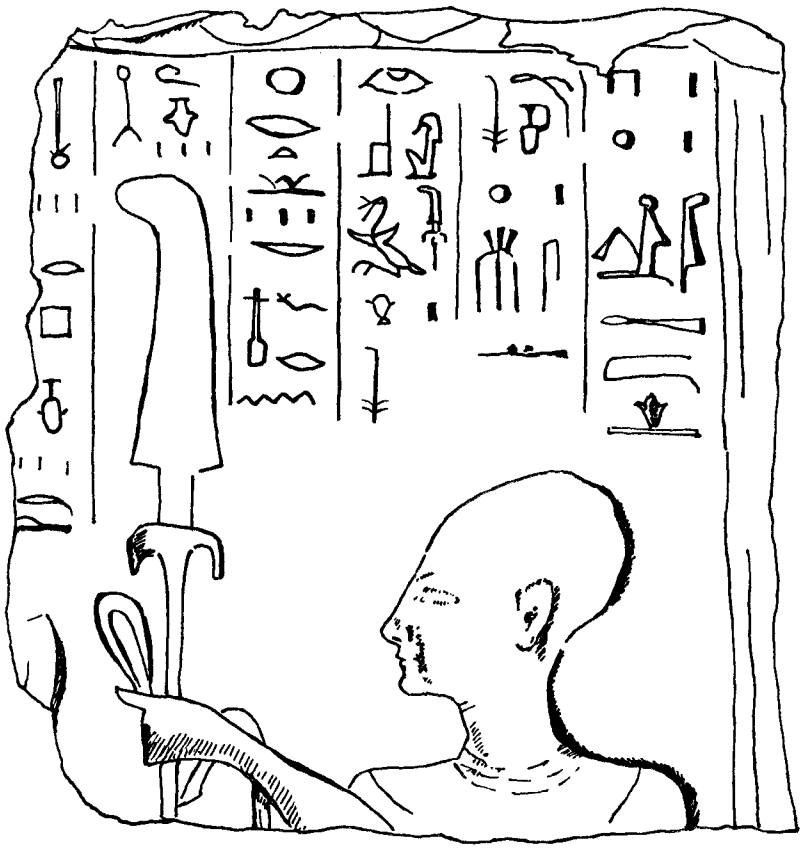
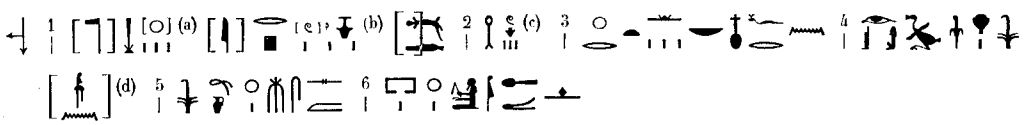


Fig. 1.

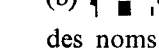


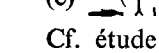
(a) , *snṯr*, « encens ». Le mot peut être facilement reconstitué grâce à l'élément subsistant : . Paléographiquement, ce signe est caractéristique de la XVIII[e] Dyn. et

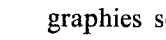
[1] Pour une iconographie comparable, Wreszinski, *Atlas* II, 95; Quibell, *Exc. Saqqarah* II (1906-7), pl. XXXVII, fig. 4 et 5; Vandier, *op. cit.*, pl. XXIX, fig. 328.

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

surtout du début de la XIX^e^. Sa forme est proche parente de celle notée par Gardiner, *Eg. Gr., Sign-List,* T 23, sans être cependant identique.

(b) , *irp,* « vin » (*Wb.,* I, 115,5). Restitution probable. Sur le pluriel apparent des noms de liquides, cf. Lacau, *BIFAO* 56 (1957), 161-72.

(c) , *šdḥ,* « boisson-*chedeh* » (*Wb.,* IV, 568, 12-7). Restitution certaine. Cf. étude *infra.*

(d) *wnmy,* «à la droite de» (*Wb.,* I, 322, 1-10). La restitution est claire, mais plusieurs graphies sont possibles : , et que nous retiendrons ici puisque c'est elle qui s'inscrit le mieux dans la lacune.

« (. . .) encens, vin, boisson-chedeh, tout bien parfait au bénéfice de l'Osiris, flabellifère à la droite du roi, échanson du roi, Ramsès-em-per-Rê, juste de voix, en paix ».

Il s'agit d'un texte d'offrandes traditionnel : encens, vin et un élément qui lui est souvent associé dans les inventaires des temples, la boisson-*chedeh* [1] plus rarement mentionnée sur les listes de particuliers. Celle-ci a connu un grand nombre d'identifications et bien des interprétations ont été avancées ou continuent de l'être : vin [2], vin de grenade [3], vin de dattes [4], variété de bière [5]. Il paraît difficile de la distinguer du vin auprès duquel elle est très souvent citée. Un passage du papyrus Harris I qui mentionne très fréquemment [6] cette boisson établit cependant une différence entre les bosquets de *chedeh* et de vin [7]. Il faut également constater l'absence du *chedeh* dans la liste des vins

[1] Gardiner, *Onom.* II, 235*; Caminos, *LEM, Indexes,* 592; Hayes, *The Scepter of Egypt* II, 178.

[2] *BAR,* V, *Index,* 159; Goyon, *Pap. Louvre N. 3279* (*BdE* XLII), 61, n. 5.

[3] Pendlebury, *City of Akhenaten* III, 149 et 164; opinion déjà réfutée par Keimer, *Gartenpflanzen* I, 152, mais suivie par Caminos, *op. cit.,* 157, Černý, *Hierat. Inscr. from the Tomb of Tut'an-khamūn,* 1 et n. 2 et par Helck, *Das Bier im alten Ägypten* (1971), 51.

[4] Klebs, *Reliefs . . . neuen Reiches,* 61.

[5] Piehl, *RT* 2 (1880), 127.

[6] *P. Harris I* (région thébaine) 7, 11; 12b, 1; 15a, 11, 12, 14; 18a, 9, 10, 12; (région héliopolitaine) 27, 8, 9; 28, 11; 29, 4; 32b, 4; 33b, 9; 35b, 4, 5, 7; 38a, 11; (région memphite) 44, 9; 46, 2; 48, 7; 49, 11; 52b, 16; (divers) 64a, 3, 4, 7; 69, 3; 70b, 13.

[7] *Ibid.,* 7, 10-11.

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du palais d'Aménophis III [1]. On peut encore remarquer que la boisson-*chedeh* représente une libation choisie, enivrante [2], digne des vases les plus précieux [3]. Les vignobles (*k3mw*) de l'Egypte [4], les vergers irrigués (*bʿḥw*) [5], les oasis [6] n'en livrent aux sanctuaires que des quantités toujours très inférieures à celles du vin [7]. La proportion devient même encore plus faible dans les scènes d'offrandes des temples ptolémaïques [8]. En fait, la boisson-*chedeh* doit être élaborée à partir du vin ordinaire grâce à un traitement plus long et plus coûteux qui lui donne ses vertus spécifiques. Le moyen utilisé était certainement la cuisson comme le confirment certains exemples de Basse-Epoque qui mentionnent un « chedeh d'embaumement » [9], vin cuit aux vertus antiseptiques bien reconnues par le rituel d'embaumement.

Avant d'étudier le nom et les titres de Ramsès-em-per-Rê sur ce nouveau fragment, il nous semble intéressant de réunir ici tous ses monuments ou mentions

(1) Hayes, *JNES* 10/1 (1951), 35 sq.

(2) *P. Anastasi IV,* 12, 1.

(3) *P. Harris I,* 28, 11 (vases d'or et d'argent). Le caractère exceptionnel du *chedeh* est souligné par une expression du *P. Anastasi I* (= Gardiner, *Eg. Hierat. Texts,* 5,2-5,3) où le scribe Hori reproche à Amenemope la médiocrité de sa lettre, mélange du meilleur au pire, du sucré à l'amer, du *šdḥ 3bḥ ḥr p3-wr* (c'est-à-dire d'un cru excellent et doux mêlé à une vulgaire piquette!). Cf. également Grapow, *Die Bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen,* 173 (réf. aimablement communiquées par M. le Pr. Posener). Enfin, dans les cérémonies religieuses, on verse en abondance du *chedeh* et du vin (« comme de l'eau »), cf. Chistophe, *BIFAO* 48 (1949), 27.

(4) Gardiner, *Onom.* II, 215*, 235*; sur la production de vins, cf. par ex. Spiegelberg, *Hierat. Ostraca,* pl. XIX-XXXIV; *id., ZÄS* 58 (1923), 25-36.

(5) Pendlebury, *City of Akhenaten* III, 167, pl. XCI, 190, (*šdḥ nfr nfr n p3 bʿḥ*). Sur les bassins irrigués propres aux riches cultures, cf. Yoyotte, *Kêmi* 15 (1959), 30-3.

(6) Gardiner, *Onom.* II, 235*; *P. Harris I,* 7, 10-11; Naville, *Bubastis,* pl. 51, G 1, l. 5; Quibell, *Exc. Saqqarah* III (1907-8), 90, l. 11.

(7) Comparaison très facile à établir grâce aux listes d'inventaires des temples. Cf. encore *P. Harris I,* références de la note 6, p. 3 *supra; P. Anastasi IV,* 7,4 où 50 cruches de *chedeh* sont livrées à côté de 1500 cruches de vin.

(8) *Edfou* II, 97, 10; 183, 3; *Edfou* VII, 117, 2, 3 et 9; *Ombos* II, n° 553; Mariette, *Denderah* IV, 77a, 3; Chassinat, *Dendara* IV, 29,8.

(9) Chassinat, *Khoiak* II, 791-2 et sa citation empruntée à la statue de Djed-Hor-le-Sauveur : « *vin cuit que l'on appelle chedeh d'embaumement* ». Cf. surtout la fine analyse de Derchain, *P. Salt 825,* 147-8.

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

connus à ce jour. Par la suite, nous désignerons chaque document par l'abréviation utilisée dans ce tableau récapitulatif (**Doc. . . .**).

Doc. I = Fragment de paroi inédit que nous étudions ici.

Doc. II = Fragment de stèle rectangulaire [1] (Pl. II).
Musée de Vienne (Isère) NE 1555.
Calcaire. H. = 0,86 m.; L. = 0,86 m.; Ep. = 0,08 m.
Au registre supérieur, le défunt debout, représenté en flabellifère adore, à gauche, le « seigneur de Ro-Setaou » sous la forme classique d'Osiris et, à droite, Osiris « seigneur de l'Occident » sous son apparence de Sokaris.
Au registre inférieur, il reçoit en compagnie de son épouse, la « chanteuse d'Amon, Isis (?) » [2], la présentation des offrandes, célébrée par un prêtre-sem.

Doc. III = Fragment de linteau? [3] (Pl. III).

[1] Varille, *Les Antiquités Egyptiennes du Musée de Vienne* (Isère), 1932, 2-3, n° 1 et pl. I, fig. 1. L'état complet de la stèle est connu grâce à une lithographie de Ch. Lefèvre, dessinée par Thierriat (peintre lyonnais 1789-1870) sur un moulage aujourd'hui disparu (Lyon n° 61) de la collection Drovetti.

M. Joannès Ruf, conservateur du Musée de Vienne, a eu l'amabilité de nous transmettre une bonne photographie de ce monument.

[2] La lecture de ce nom n'est pas sûre, car la pierre est assez abîmée, mais la restitution *ꜣst*, « Isis », paraît probable.

[3] Nous avons repéré cette pièce grâce aux archives photographiques que le Dr. S. Wenig, conservateur au Musée de Berlin-Est, a eu la générosité de mettre à notre disposition en août 1972. Qu'il trouve ici l'expression de notre reconnaissance. Enfin, nous remercions vivement M. B.V. Bothmer, conservateur du département égyptien du Musée de Brooklyn, de bien vouloir nous autoriser à publier ce monument qui a été acquis par le Musée en 1935, sur le conseil de J. Capart. Cf. d'ailleurs la brève mention dans Capart, *CdE* 11/21 (janvier 1936), 37-8. En réalité, l'apparition de ce fragment sur le marché des antiquités remonte à une date bien antérieure : vers 1800-1820 puisque le célèbre Drovetti, consul de France à Alexandrie, en possédait un moulage dans ses collections. Sur ce moulage offert au Musée de Lyon (n° 60) avec celui de la stèle (voir *supra* note 1), cf. Varille, *op. cit.*, 7-9, n° 2 et pl. I, fig. 2.

Ce monument (peut-être, moitié d'un linteau avec coupure de la scène symétrique) est sculpté en «relief dans le creux» selon la technique habituelle, mais on constate immédiatement une grande disproportion entre le personnage agenouillé et la divinité assise. Le module

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Original au Musée de Brooklyn NI 35.1315 et moulage du Musée de Lyon, n° 60.
Calcaire. H. = 0,38 m.; L. = 0,59 m.
Le défunt, en costume de flabellifère, à demi agenouillé, adore Hathor « dame du sycomore du sud » dont le corps féminin porte, ici, une tête de vache.

Doc. IV = Fragment de paroi [1].
Collection de la villa Torlonia (ancienne villa Albani), à Rome, n° 554.
Calcaire. H. = 0,54 m.; L. = 0,47 m.
Le personnage debout, crâne rasé, élève de la main droite l'éventail et la boucle d'étoffe.

Doc. V = Fragment de paroi [2].
Collection de la villa Torlonia, n° 557.
Calcaire. H. = 0,37 m.; L. = 0,50 m.
On ne voit que le haut du personnage, coupé à mi-buste. Sur son vêtement finement plissé, il porte les deux colliers. Un sistre orné de fleurs devait être tenu par son épouse.

Doc. VI = Fragment de pilier [3].
Musée de Bologne NI B 1913.

établi pour le dignitaire est bien supérieur (presque le double!) et la loi d'isocéphalie n'est pas respectée, puisque la tête de l'adorateur dépasse celle de la déesse. Sans doute, l'artiste a d'abord exécuté la figure humaine avec une certaine prédilection pour l'étirement des formes (cf. l'allongement extraordinaire du pied), puis il a dû réduire celle de la déesse pour intégrer au mieux la haute couronne hathorique (plumes très raccourcies).

(1) Curto, *Oriens Antiquus* VI, *Studi... Botti* (1967), 90-1, n° 13, p. 87, fig. 10 b, pl. XXV (à gauche et à mi-hauteur). Attribution très vraisemblable.

(2) Varille, *op. cit.*, 9, n° 3 et pl. IV, fig. 5 (confusion sur le n° d'inventaire); Curto, *op. cit.*, 91-3, n° 14, 87, fig. 10 c, pl. XXIV, XXV (à droite et à mi-hauteur).

(3) Kminek-Szedlo, *Cat. Bologne* (1895), 188, n° 1913; Hermann, *ZÄS* 75 (1939), 60-3, pl. VIII b; Curto, *L'Egitto antico nelle collezioni dell'Italia settentrionale*, Bologne (1961), 85-6, n° 57, pl. 34, ne retient qu'un instant une origine abydénienne possible et met en lumière dans *Studi... Botti* (1967), 90, n. 36, 92-3, la provenance memphite.

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Calcaire. H. = 0,76 m.; L. = 0,34 m.
Le défunt, en costume plissé, s'agenouille sous un pilier Djed qu'il soutient de son épaule et de sa main droite. Son autre main se lève en un geste d'adoration. Le profil du visage est nettement déformé [1].

Doc. VII = Stèle cintrée [2].
Musée de Bruxelles NI E 5014.
Calcaire peint. H. = 0,34 m.; L. = 0,29 m.
Trouvée à Kôm Medînet Gourob dans les vestiges de la salle Est d'un petit temple de la XIX[e] dynastie, consacré au culte de Thoutmosis III [3].
Le roi Thoutmosis III reçoit l'adoration de Ramsès-em-per-Rê. Ce dernier porte un long pagne au devanteau plissé, des bracelets et des colliers dont les pampilles retombent sur son épaule.

Doc. VIII = Stèle cintrée [4].
Musée du Caire Reg. Temp. 3/7/24/17.
Calcaire. H. = 1,02 m.; L. = 0,58 m.
Trouvée à Abydos. Cette stèle porte les cartouches de Merenptah au milieu du cintre.
Le registre supérieur montre le dignitaire agenouillé adorant Osiris et Isis.

[1] Cette particularité est déjà notée par Hermann, *op. cit.*, qui l'explique par une tentative maladroite de l'artiste pour réaliser les trois-quarts (bouche de face dans visage de profil). La démonstration nous semble peu convaincante. Enfin, on peut remarquer que sur un fragment (**Doc. II**) les visages semblent aussi volontairement déformés.

[2] Loat, *Gurob*, 7, pl. XV, 2; Capart, *Ant. Egypt. Bruxelles* (1905), 60-2, fig. 9; Speelers, *Rec. inscr. égypt.*, 37, n° 133 et par erreur 59-60, n° 249; *PM*, IV, 113; Ranke, *PN*, I, 218, n° 11; Sauneron et Yoyotte, *RdE* 7 (1950), 68.

[3] Sur le culte de Thoutmosis III, cf. Rowe, *ASAE* 40 (1940), 41-2.

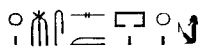
[4] Mariette, *Abydos* II, pl. L; de Rougé, *Inscr. Hiéro.*, XXXII; Rowe, *ASAE* 40 (1940), 43 et 45-6, pl. VIII; *PM*, V, 58-9; Ranke, *PN*, I, 155, n° 16 et 218, n° 11; Janssen, *CdE* 26/51 (1951), 55, fig. 11; Helck, *Zur Verwaltung des mittleren und neuen Reiches*, 273.

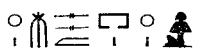
BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

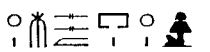
Au registre inférieur, toujours vêtu du grand costume ramesside, il accomplit l'offrande pour ses parents.
Au-dessous, quatre lignes de texte sont gravées.

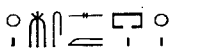
Doc. IX = Ostracon hiératique [1].
Musée du Caire JE 51515 + JE 50340 f + fragment sans numéro.
Trouvé à Bîban el-Molouk. Daté des années VII et VIII de Merenptah.

VARIANTES DU NOM :

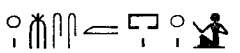
 **Doc. I.**

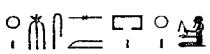
 **Doc. II.**

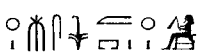
 **Doc. III.**

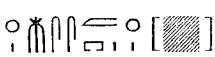
 **Doc. V.**

 **Doc. VI.**

 **Doc. VII.**

 **Doc. VIII.**

 *id.*

 *id.*

 **Doc. IX.**

SURNOMS :

(a)  **Doc. VIII.**

 *id.*

(b)  *id.*

(c)  *id.*

[1] Černý, *Ostraca*, CGC 25504, r° II, 9 et v° I, 10 (titre détruit).

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PARENTÉ :

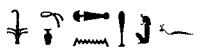
Père :  **Doc. VIII.**

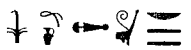
Mère (nom laissé en blanc). *id.*

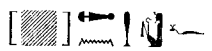
Epouse :  (?). **Doc. II.**

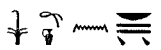
TITULATURE :

(a)  **Doc. I, VIII** (3 fois).

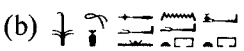
 **Doc. II.**

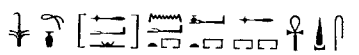
 **Doc. III.**

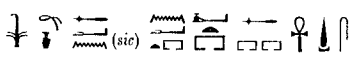
 **Doc. V.**

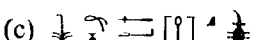
 **Doc. VII.**

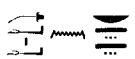
 **Doc. IX.**

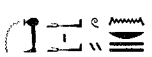
(b)  **Doc. VIII.**

 *id.*

 *id.*

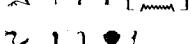
(c)  **Doc. VIII.**

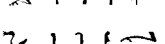
(d)  **Doc. VIII.**

 *id.*

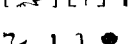
id.

(e)  **Doc. I.**

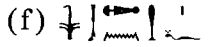
 **Doc. III.**

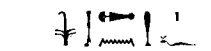
 **Doc. VIII.**

 *id.*

 *id.*

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(f)  **Doc. VIII.**

 *id.*

 *id.*

Ces divers monuments témoignent d'une constante : le nom de Ramsès-em-per-Rê, « Ramsès-dans-la-maison-de-Rê » [1] qui demeure la plus fréquente désignation de ce dignitaire; les deux autres noms n'apparaissent que sur un seul et même document (**Doc. VIII**). D'autres grands personnages de l'époque ramesside ont porté ce type de nom [2] et cette structure onomastique révèle en général des étrangers [3] qui adoptent dans leur propre nom [4] celui du pharaon vainqueur pour magnifier une de ses qualités royales ou divines [5].

[1] Ranke, *PN*, I, 218, n° 11; II, 373. Pour une formation onomastique comparable, cf. *R'mss-m-pr-'Itm*, « Ramsès-dans-la-maison-d'Atoum» dans Ranke, *op. cit.*, I, 218, n° 10; *R'mss-m-pr-'Imn*, «Ramsès-dans-la-maison-d'Amon » dans Drioton, *ASAE* 41 (1942), 27 et Petrie, *Illahoun*, pl. XXIV (11). Voir surtout Yoyotte, *GLECS* 8 (1957-60), 73.

[2] Stèle BM 796 = British Museum, *Guide* (*Sculpture*), 195, n° 710; Helck, *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches*, 107; cf. également Addendum *infra*.

Voir aussi *P. Wilbour*, A 85, 15; A 90, 8; A 91, 20 et B 17, 24 (avec légère variante). Il serait tentant d'établir une filiation entre ce dernier et notre personnage. En effet, celui-ci est probablement d'origine étrangère puisqu'il porte le titre de *'ȝ-twhr*, « Grand-des-guerriers-Touher » (sur ces régiments d'origine hittite ou syrienne, cf. *P. Wilbour, Commentary*, 81 et Schulman, *Military rank* (*MÄS* 6), 21-2; de plus, il présente une double liaison avec les régions d'Héliopolis et de Gourob exactement comme notre dignitaire.

[3] Transfert de populations, implantation de syro-palestiniens dans le Delta et en Moyenne-Egypte, cf. *P. Harris I*, 7, 10; 76, 8; 77, 1-6; Sauneron et Yoyotte, *RdE* 7 (1950), 67-70; Janssen, *CdE* 26/51 (1951), 50-1; Giveon, *Les Bédouins Shosou*, 239.

[4] Cf. le nom sémite de notre personnage (voir étude *infra*).

R'mss-hrw, « Ramsès-(est)-satisfait », nom sémite : *Pn-ḥdȝ* (. . .), «Celui-de-Hazor», stèle du Louvre E 3629 = Pierret, *Inscr. Inéd. Louvre* I, 66; Helck, *Beziehungen* (1971), 353, n° 6.

R'mss-nḫtw, « Ramsès-(est)-vainqueur », nom sémite : *'kbr*, « Akbar », stèle BM 290 = *British Museum, Guide* (*Sculpture*), 197-8, n° 715; Clère, *Kêmi* 11 (1950), 25-6; Helck, *op. cit.*, 359, n° 7 (omission du nom égyptien).

Wsr-M'ṯ-R'-nḫtw, « Ouser-Maât-Rê-(est)-vainqueur », d'origine étrangère, cf. Petrie, *Hyksos and Israelite Cities*, pl. 31; voir aussi sur l'origine asiatique possible du puissant Bay, Gardiner, *JEA* 44 (1958), 17 et 21.

[5] Cette prédilection onomastique pour les épithètes royales doit être rapprochée du culte

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ici, l'accent est mis sur les liens qui unissent Ramsès II au dieu Rê, prédilection théologique déjà marquée par de nombreux édifices [1]. Notre personnage témoigne de cette politique de faveur pour le dieu solaire par cette double orientation : d'une part, vers la région héliopolitaine que confirme le surnom , « Aimé d'Héliopolis (?) » [2], d'autre part, vers la région de Kôm Medînet Gourob [3]. A Héliopolis même, on connaît bien les grands travaux exécutés par Ramsès II pour des sanctuaires [4] et une muraille fortifiée [5].

Pourtant, cette adoption du nom royal n'a pas supprimé le nom sémite : , « Benazen » [6], « Fils-de-Izen » [7] qui révèle l'origine étrangère de

croissant des hypostases du pharaon souverainement incarnées par les colosses.

[1] Sur la place prépondérante accordée au dieu solaire héliopolitain, cf. Yoyotte, *BSFE* 3 (1950), 17-22.

[2] Voir **Doc. VIII.** Cf. Ranke, *PN*, I, 155, n° 16; *Zuzätze*, p. XXIII; II, 290, 15; *Zuzätze*, 361. Le sens proposé est « Der von Heliopolis Geliebte (?) » (on pourrait comprendre aussi « Celui qui aime Héliopolis »).

Pour ce nom, voir Vandier, *Manuel d'archéologie* III, 479, 534 et *Album*, pl. CLXV, 1; Daressy, *ASAE* 13 (1913), 47; Gardiner, *RdE* 6 (1951), 129, l. 1; Kitchen, *Orientalia* 29 (1960), 78, n.c; James, *Hieroglyphic texts* 9, pl. XXX, n° 1754.

[3] Voir **Doc. VII** et **VIII**; cette appartenance à Gourob est bien marquée par la stèle votive dans le temple funéraire de Thoutmosis III et par le nom *Pn-Rʿmss-mr-'Imn-mrw-mi-Rʿ*, « Celui de Ramsès-Miamon-objet-d'amour-comme-Rê » dont la forme inclut une localité à situer dans la région de cette ville; cf. *P. Wilbour, Commentary*, 12 (citation erronée de *Raʿmessempiamūn*), et pour la forme abrégée du toponyme, Yoyotte, *GLECS* 8 (1957-60), 74. (Sur *Pn* + *nom géographique* pour marquer l'origine, voir Spiegelberg, *ZÄS* 54, 104-10).

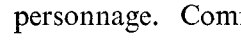
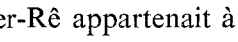
[4] Sur les travaux considérables de Ramsès II à Héliopolis, cf. Sauneron, *BIFAO* 53 (1953), 57-63; Habachi, *CdE* 29 (1954), 212, *sq.* Pour *tȝ-ḥwt-nt-nḥḥ-m-rnpwt-n-Rʿms-sw-mr-'Imn-m-pr-Rʿ*, cf. Sauneron, *op. cit.*, 60; Habachi, *op. cit.*, 217-19, fig. 29; Hamza, *ASAE* 30 (1930), 38; Petrie, *Gizeh and Rifeh*, pl. XXVII N, n° 2; *ȝḫ-Rʿms-sw-mr-'Imn-m-ḥwt-sr-wr*, cf. Sauneron, *op. cit.*, 58 et n. 1; Habachi, *op. cit.*, 212, fig. 26; 217, fig. 29; *Ḥwt-nṯr-Rʿms-sw-mr-'Imn-mry-mi-Rʿ-špss-m-'Iwnw*, cf. *P. Anastasi III*, 7, 1. Quant au *Ḥwt-Rʿms-sw-mr-'Imn-mry-mi-Rʿ*, (*P. Wilbour, Index*, 60), il est à placer dans la région de Gourob et sa forme onomastique abrégée suggère une dépendance possible du sanctuaire d'Héliopolis.

[5] Sauneron, *BIFAO* 53 (1953), 60-1 et n. 4.

[6] Pour les lectures de ce nom, voir Burchardt, *Die altkanaanäischen Fremdworte*, II, 19, n° 341; Sauneron et Yoyotte, *RdE* 7 (1950), 68; Giveon, *RSO* 40 (1965), 200-2; Helck, *Beziehungen* (1971), 353, n° 5.

[7] Cf. **Doc. VIII.** Il s'agit d'un nom composé en thamoudéen sur יזן « Izen » qui représente une incarnation de la force et

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

notre personnage. Comme son père , « Youpa^{c} » [1], Ramsès-em-per-Rê appartenait à la localité de , « Ziri-Bashan » [2], toponyme cananéen déjà connu des Egyptiens et situé dans le Nord de la Transjordanie [3]. La grande importance stratégique de la route et de la région de Bashan a déjà été signalée [4] ainsi que la pénétration et les victoires de Ramsès II dans le Nord-Est de la Palestine [5]. Bien des Syro-palestiniens pris en otages sont emmenés, parfois même élevés en Egypte [6] où ils jouent peu à peu un rôle politique considérable. Ils apparaissent souvent dans les troubles croissants de la fin de l'époque ramesside : conspirations de harems [7], usurpation du pouvoir dont le célèbre Irsou [8] est la meilleure illustration. Très souvent, les *wbꜣ-nswt* » [9] y participent et attirent ainsi l'attention sur l'éminence de leur dignité. Ramsès-em-per-Rê occupe donc une place de choix à la cour de Pharaon. Son titre de « Premier-échanson-royal-de-Sa-Majesté » (Var. « Echanson-royal »), si fréquemment porté

du pouvoir, cf. Giveon, *op. cit.*, 200-1. Cette structure onomastique est bien connue, cf. par exemple les formes *bn-ʿnt*, Ranke, *PN*, I, 96, n° 17 et *bnt-ʿnt*, *ibid.* 97, n° 22; Janssen, *CdE* 26/51 (1951), 51, n. 4.

[1] Cf. **Doc. VIII** (sans titre). Voir Ranke, *PN*, I, 56, n° 1; Spiegelberg, *Hieratic. Ostr.*, XVIII, 137 a, l. 3; Helck, *Beziehungen* (1971), 365, n° 17. On doit le distinguer de son contemporain, le célèbre *Youpa*, haut fonctionnaire du règne de Ramsès II (Cf. Wenig, *Forschungen und Berichte* 8 (1967), 95-8) peut-être aussi d'origine étrangère, puisque fils du Général *Iourekhy* (sur ce nom hurrite (?), cf. Albright, *Vocalization of Egyptian Syllabic Orthography*, 35, E3).

[2] Cf. **Doc. VIII**. Ce toponyme est déjà mentionné sur une des tablettes d'Amarna envoyée par le prince Artamania, cf. Knudtson, *El-Amarna Tafeln* I, 733, n° 201; *id.*, II, 1294; Burchardt, *op. cit.*, 62, n° 1232; Grdseloff, *Les débuts du culte de Rechef*, 41-43; Helck, *op. cit.*, 54, 129, 184, 480, 548, 565; Giveon, *Les Bédouins Shosou*, 235-6.

[3] Cf. la position attribuée à cette région par Helck, *op. cit.*, sur la carte de la p. 188.

[4] Yoyotte, *Vetus Testamentum* 12 (1962), 467.

[5] Giveon, *RSO* 40, 197-202.

[6] C'est peut-être le cas de Ramsès-em-per-Rê qui aurait pu être élevé dans le harem de Mi-Our à Gourob; sur les barbares éduqués en ce lieu, cf. Gardiner, *R. Ad. Doc.*, 14-5.

[7] *P. judiciaire de Turin* IV, 3, 12, 14, 15; V, 8; VI, 2; de Buck, *JEA* 23 (1937), 154-6.

[8] Sur le syrien Irsou qui devint chef des révoltés et méprisa les dieux égyptiens au point de cesser les offrandes dans leurs temples cf. *P. Harris I*, pl. 75, 1-5; pour l'historique et la bibliographie de cette question, cf. Drioton et Vandier, *L'Egypte* (4^{e} édition), 356 et 378.

[9] *Wb.*, I, 292, 3-6; Gardiner, *Onom.* I, 43*-4*, n° 122; Vergote, *Joseph en Egypte*, 30-7.

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par des étrangers [1] qu'il semble leur être réservé, lui donne une place privilégiée qui dépasse certainement le simple service de mets ou de boissons à la table royale [2]. En fait, notre dignitaire joue un rôle politique réel [3] puisque le pharaon Merenptah lui confie la surveillance des travaux de sa tombe [4] dans la vallée thébaine (l'actuelle n° VIII), rôle important qu'il partage avec le vizir Panehesy. Ceci est comparable à d'autres prérogatives exercées par l'échanson royal dans certaines occasions; parfois, celui-ci recueille puis transmet les paroles du souverain, introduit des personnages ou intervient dans un contexte militaire [5] d'une manière très comparable à celle du héraut [6].

A côté de ce titre que Ramsès-em-per-Rê semble préférer sur la majorité de ces monuments, apparaît aussi celui de « Flabellifère-à-la-droite-du-roi », charge honorifique volontiers attribuée aux plus grands dignitaires : fils royaux, fils royaux de Kouch [7], vizirs, premiers hérauts.

Jusqu'ici, aucune preuve formelle n'a pu assurer la situation exacte de la tombe qui appartenait à notre personnage. Les fragments attribuables à sa chapelle funéraire (**Doc. I à VI**) demeurent et demeureront, sans doute, de provenance inconnue. Mais, ce nouveau monument vient confirmer une localisation memphite [8] de la tombe et mettre en évidence les activités de Ramsès-em-per-Rê dans cette région. En effet, la nécropole de Saqqarah reflète la résurrection de Memphis comme

(1) B*AR*, *Index*, 51, s.v. « butler »; Yoyotte, *Vetus Testamentum* 12 (1962), 467-8, n. 4.

(2) Ces attributions de l'échanson sont encore marquées par le titre *w'b ʿwy*, « aux mains pures » (cf. **Doc. VIII**) qui leur est fréquemment lié; voir aussi Quibell, *Exc. Saqqarah* II (1906-7), pl. XXXVII, fig. 5 (en bas, au milieu, avec la graphie). Malgré sa dimension onirique, une excellente image de ces activités nous est donnée par un passage de la Bible (*Genèse* XL, 11) qui met en scène l'échanson de Pharaon racontant son rêve à Joseph : « *La coupe de Pharaon était dans ma main. Je pris donc les raisins, je les pressai au dessus de la coupe de Pharaon et je plaçai la coupe sur la paume de Pharaon* » (Traduction d'après Dhorme, *La Bible* I (édition La Pléiade), 136). Cf. Vergote, *op. cit.*, 29-42.

(3) Cf. *P. Harris I*, 78, 5-8; Christophe, *BIFAO* 48 (1949), 20; *P. Abbott*, *Select Papyri* II, pl. IV, l. 7 et 17; Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, 272-6; Černý, *ZÄS* 93 (1966), 36-7.

(4) Cf. **Doc. IX**. Voir Capart, *CdE* 11 (1936), 38; Černý, *op. cit.*, 37 et n. 15.

(5) B*AR*, III, § 371, 496-8.

(6) Titre d'ailleurs porté par notre personnage (**Doc. VIII**). Cf. Gardiner, *Onom.* I, 22*.

(7) Reisner, *JEA* 6 (1920), 34-44, 47-53.

(8) Cf. essentiellement Curto, *Studi . . . Botti*, 92-3, n. 361.

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

capitale politique, administrative et religieuse, à la fin de la XVIII[e] dynastie. Il n'est pas étonnant d'y trouver les tombes des plus grands personnages du royaume et, à plus forte raison, celle d'un favori du pharaon. Sans doute, Ramsès-em-per-Rê, très lié à la personne royale grâce à ses fonctions, a dû suivre Merenptah [1] à Memphis et tout naturellement édifier sa tombe dans la plus importante nécropole du site.

Ainsi, sur un fragment (**Doc. III**), le défunt adore Hathor « dame du sycomore du Sud » [2], épithète qui caractérise une des formes locales de la fille de Ptah, dans la région memphite.

Le fragment de pilier (**Doc. VI**) revêt à nos yeux une importance significative. En effet, le défunt à demi agenouillé soulève un pilier Djed, iconographie caractéristique du pilier en tant qu'élément architectural de la tombe memphite [3] et illustration d'un rite sans doute réellement pratiqué [4]. Une étude de la symbolique du Djed serait ici hors de propos, mais on peut remarquer qu'une certaine ambivalence l'accorde aux dieux Ptah et Osiris [5].

Sur un autre monument (**Doc. II**), Osiris « seigneur de Ro-Setaou » apparaît à côté de sa manifestation sous la forme sokarienne. Nous préférons reconnaître dans cette épithète la mention précise d'un toponyme réel qui désigne une vaste zone s'étendant depuis le sphinx jusqu'à l'extrémité Sud du site de Giza [6].

(1) Nous remercions M. Yoyotte d'avoir attiré notre attention sur ce point.

La présence de Merenptah à Memphis est marquée par de nombreuses fondations; *Pr-Ptḥ-Mr-n-Ptḥ-n-Rʿmss-mr-'Imn*, *P. Wilbour*, A 83, 7; *Tꜣ-ḥwt-Mr-n-Ptḥ-ḥtpw-Mꜣʿt-m-pr-Ptḥ*, *ibid.*, A 89, 3; *Tꜣ-ḥwt-Mr-n-Ptḥ-m-pr-Ptḥ*, *ibid.*, B 8, 4, 5-7; *Pr-Bꜣ-n-Rʿ-mry-'Imn*, Helck, *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches*, 206, 209. Cf. également Anthes, *Mit-Rahineh* 1956, 13-4 et p. 35-8.

(2) Forme bien connue de la déesse qui recouvre un très ancien culte d'arbre sacré; cf. Allam, *Beiträge zum Hathorkult* (*MÄS* 4), 103-9 et Moftah, *ZÄS* 92 (1966), 40-7.

(3) Exemples nombreux à Saqqarah, cf. Gauthier, *ASAE* 35 (1935), 81-96; Quibell, *Exc. Saqqarah* IV (1908-10), pl. LXX, 1-3 et LXXVIII, 1-7; Boeser, *Beschrijving . . . Leiden* IV, 7-8, pl. XXVI-XXIX; Leclant, *BSFE* 46 (1966), 15, pl. III A et *Orientalia* 36 (1967), pl. XXVI, fig. 6. Iconographie beaucoup plus rare dans les autres nécropoles: un montant de porte (?) à Abydos, cf. Pehr Lugn, *Ausgewählte Denkmäler . . . in Schweden* (Leipzig, 1922), 20-1, pl. XV, 21 b (référence J. Yoyotte).

(4) Cf. Calverley, *The Temple of King Sethos I*, II, pl. 23; Hermann, *ZÄS* 75 (1939), 60-3, pl. VIII.

(5) Cf. Sandman-Holmberg, *The God Ptah*, 154-66.

(6) Ensemble cultuel consacré à Sokaris, puis annexé par Osiris. Ce site de *Ro-Setaou* se trouve à proximité de la terrasse d'Harmakhis que domine le Sphinx. Il s'étend dans la

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un détail paléographique peut être aussi retenu. Le signe  **(Doc. II)** fréquemment employé à partir de l'époque ramesside comme déterminatif humain (concurremment avec , , , ) se rencontre sur un grand nombre de monuments memphites [1]. Il représente un homme assis et les bras ramenés sur la poitrine [2]. D'autre part, le sceptre encadré par deux petites laitues [3] et le sistre orné de lotus [4] apportent des arguments d'ordre archéologique qui méritent d'être signalés et retenus.

Enfin, nous reconnaissons dans ces fragments de Ramsès-em-per-Rê les qualités spécifiques d'un style [5] vivant, empreint de sensibilité et de force, qui trouvent un parallèle évident dans les monuments contemporains de la nécropole memphite.

Addendum.

Nos recherches sur Ramsès-em-per-Rê nous ont amenés à prendre connaissance de la stèle BM 796 restée jusqu'ici inédite [6].

plaine et sur le plateau (*R3-stȝw ḥry*) et comprend un village, un temple d'Osiris (Daressy, *RT* 30, 1-10) et même, à la Basse-Epoque, une nécropole très importante. Nous remercions C. Coche-Zivie de nous avoir communiqué son étude : *Contribution au rapport préliminaire de Giza-Sud,* 1971-2 (à paraître); voir aussi Yoyotte, *GLECS* 8 (1957-60) 59; Vandier, *La Revue du Louvre* 3 (1972), 185-6.

(1) Ce signe n'est pas donné dans Gardiner, *Eg. Gr., Sign-List* et dans Lefebvre, *Gramm., Liste des signes;* on le trouve dans Chassinat, *Cat. des signes hiérogl. de l'IFAO* (Caire, 1907), 2, n° 28. Pour l'attestation de ce signe à Memphis, voir par exemple Leclant, *Orientalia* 36 (1967), pl. XXVIII, n° 11.

(2) Voir les détails du signe en relief sur une colonne de Khaemouaset dans Petrie, *Memphis* I (*BSAE* 15), pl. XXV (en haut, à gauche).

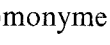
(3) Cf. **Doc. II.** Sur l'identification de ce végétal trop souvent méconnu, voir Keimer, *Die Gartenpflanzen,* 1-6, 121 sq. Pour d'autres exemples, cf. Quibell, *Exc. Saqqarah* IV (1908-10), pl. LXXIV, n° 10; Botti, *ZÄS* 90 (1963), 10, pl. III; Cooney, *Amarna Reliefs,* 109, n° 64.

(4) Cf. **Doc. V.** Cet instrument signale généralement les chanteuses qui participent aux cérémonies des temples et doit marquer ici la présence de l'épouse de Ramsès-em-per-Rê dont le titre *Chemayt* d'Amon **(Doc. II)** est fréquent à Memphis (Cf. Quibell, *op. cit.,* pl. LXXI, 4).

(5) Par exemple, voir Boeser, *Beschrijving... Leiden* IV, pl. I-XXX.

(6) Pour la bibliographie, cf. p. 10 note 2 *supra.* Nous témoignons une vive reconnaissance à MM. Edwards et James, conservateurs du British Museum pour leur permission de publier ce monument. M. Edwards a eu l'obligeance de nous préciser que Birch mentionne cette stèle comme « Lot 111 » sans autre détail.

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce monument a été consacré par un homonyme que son titre de , « gardien en chef » [1] au Ramesseum ne permet pas d'identifier à notre personnage. Il provient sans doute de la région abydénienne [2], mais nous ne possédons aucun détail sur les circonstances ou le lieu de sa découverte.

Cette stèle (H. = 0,73 m.; L. = 0,39 m.) se trouve actuellement dans un très mauvais état de conservation. Le texte peut toutefois être précisé grâce à une ancienne photographie et plusieurs copies manuscrites de Birch [3]. D'après cette photographie [4], on peut voir qu'il s'agit d'une stèle cintrée de quatre registres (Cf. pl. IV), dont la datation serait à établir vers les règnes de Ramsès II et Merenptah. Le style assez sommaire (en effet, les figures en « relief dans le creux » sont plus incisées que vraiment sculptées) ne permet pas de préciser davantage.

Au registre supérieur, le défunt Ramsès-em-per-Rê adore la triade osirienne et le dieu Thot précédés par les quatre fils d'Horus qui jaillissent de la fleur de lotus sous l'aspect de petits dieux momiformes.

Au registre inférieur, le défunt à demi agenouillé reçoit les offrandes traditionnelles de la déesse Nout qui apparaît dans l'arbre nourricier. Il est suivi par cinq personnages masculins assis (aucun degré de parenté n'est spécifié) qui respirent une fleur de lotus.

(1) Sur le titre *ḥry-sꜣwty*, cf. Gardiner, *Onom.* I, 35*, 90*. Cf. Jelínková-Reymond, *Djed-Ḥer*, 5, n. 4 (en relation avec le service des faucons sacrés).

(2) Cette hypothèse est étayée par la présence auprès d'Osiris, d'Isis et de Thot du dieu Harsiesi très lié à la région abydénienne. M. Yoyotte a eu l'amabilité de nous signaler ce fait. Les parallèles stylistiques de cette stèle sont nombreux dans James, *Hierogl. Texts* 9, pl. XXV, n° 167, pl. XXVI, n° 163, pl. XXVII, n° 154, pl. LI, n° 314, malheureusement la provenance de tous ces monuments demeure incertaine. Cf. aussi Mariette, *Cat. général des monuments d'Abydos*, n° 1135, p. 421-2 et *Abydos* II, pl. 49 b (très bonne reproduction dans le fichier photographique du C.D.R.E. — Bibliothèque Golénischeff — cliché NI 924 P l) et la stèle n° 11 du Musée Granet à Aix, au nom du prince *Pꜣ-(n-)irs* (Ranke, *PN*, I, 106, n° 15), « Celui-d'Alasia » (sur Alasia comme désignation de Chypre, voir en dernier lieu Helck, *Beziehungen* (1971), 282-3).

(3) Ces différentes versions qui montrent les hésitations de Birch sur de nombreuses lectures font partie de l'*Egyptian Saloon Catalogue* (mss), n° 796, fol. n° 161-72 et 172-85 (la seconde série paraît une mise au net de la première). D. Meeks a eu l'amabilité d'effectuer ces relevés pour nous, au cours d'une dernière mission au British Museum. Nous le remercions vivement de son aide.

(4) Cette photographie donne le plus ancien et le meilleur état de la stèle. Aujourd'hui, le monument très salpêtré peut être considéré comme perdu.

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

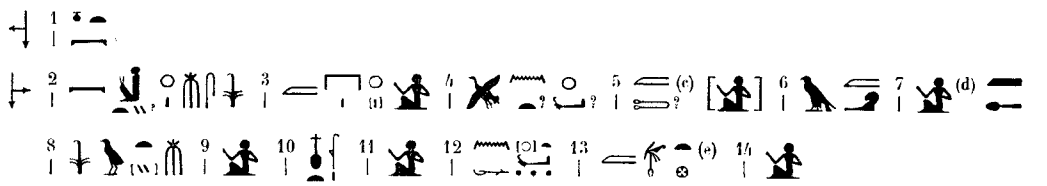
Le dernier registre reconnaissable montre six hommes et une femme assis sur le sol, chacun respirant une fleur de lotus.

Au-dessous existait la même série, mais l'état de destruction du monument ne permet plus guère d'en juger.

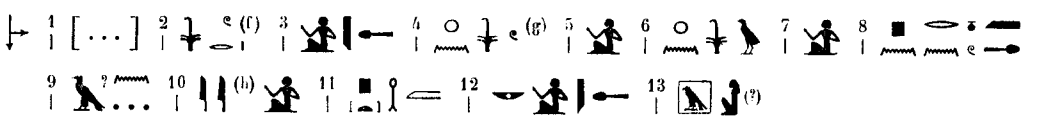
1^er^ registre.



2^e^ registre.

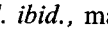


3^e^ registre.



4^e^ registre (illisible).

(a) Lacune complétée par Birch, fol. 164.

(b) *id. ibid.*, mais le fol. 176 donne .

(c)  dans Birch, fol. 168 et

 dans fol. 178.

(d)  dans Birch, fol. 168 et

 dans fol. 179.

(e)  dans Birch, fol. 169. La lecture *w3st* est plus sûre (communication J. Yoyotte).

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

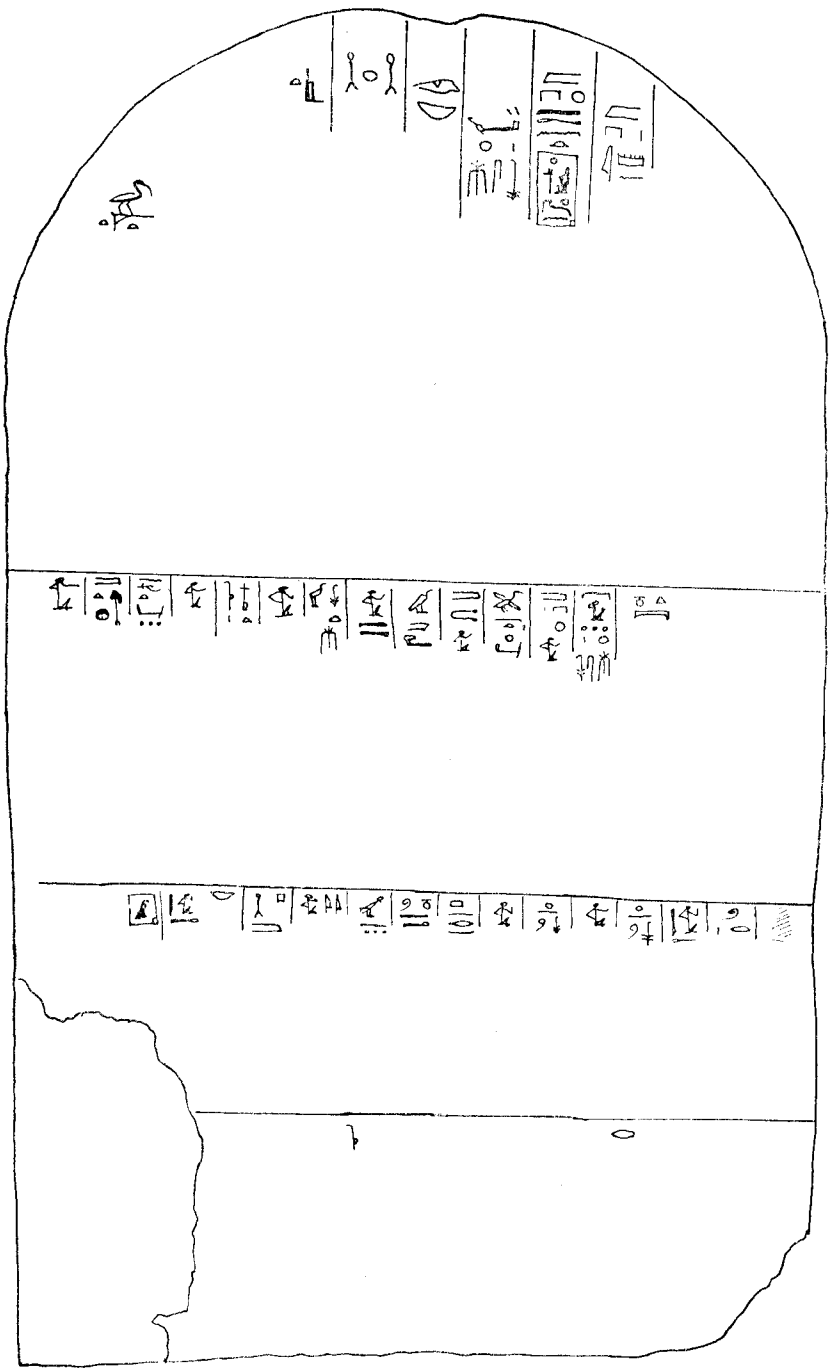
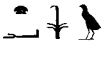


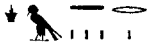
Fig. 2.

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(f)  dans Birch, fol. 170.

(g)  dans Birch, fol. 170 et

 dans fol. 181.

(h)  dans Birch, fol. 171.

1er registre.

« Osiris, seigneur d'éternité, Isis, Horus, Thot.
Le gardien en chef Ramsès-em-per-Rê, juste de voix, du château d'Ousermaâtrê-setepenrê dans la maison d'Amon ».

2e registre.

« Nout.
Le gardien en chef Ramsès-em-per-Rê, Pa (. . .) [1], Hor-em-hat [2], juste de voix, Souty-mès, Nefer-renpet, Nakhtou-em-Ouaset [3] ».

3e registre.

« (. . .)souro, juste de voix. Khonsou, Khonsou, Pen-rennou [4], juste de voix, Any (?) [5], Ptah-em-heb, juste de voix, Hathor (?) ».

[1] Nous n'avons pu obtenir de lecture cohérente pour ce nom.

[2] D'après une étude attentive de la photographie, il nous semble qu'il faut lire *Ḥr-m-ḫ3t*, « Horus-est-en-avant ». Sur l'attestation de ce nom dans la région abydénienne, cf. *PM*, V, 58 et 104.

[3] *Nḫtw-m-W3st*, nom attesté sous la forme *P3-nḫtw-m-W3st*, « Le Puissant (est) dans Thèbes ». Cf. Ranke, *PN*, I, 113, 15. Pour la construction sans l'article *P3*, *ibid.*, II, 300, 24.

[4] *P3-n-rnw*, cf. Ranke, *PN*, I, 109, 16, 17. Dans le cas où les personnages représentés sur cette stèle auraient un lien avec le dédicant, « gardien en chef du Ramesseum », on pourrait évoquer ici le *Penrennou* « gardien du temple de million d'années », cf. Petrie, *Six temples*, pl. VIII, 3.

[5] D'après la photographie, il nous semble que la lecture *3ny* est plus assurée. Cf. Ranke, *PN*, I, 2, 10-11. Černý, *Ostraca hiérat.* I, *Index*, 103; Tosi et Roccati, *Stele . . . Deir el-Medina* (Turin, 1972), 242.

Sur l'origine de cette forme onomastique (diminutif d'Amon ou d'Aménophis I divinisé ?), cf. Posener, *Göttinger Miszellen* 2 (1972), 51-2.

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fragment de la tombe de Ramsès-em-per-Rê.

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Stèle de Vienne (Isère) NE 1555.

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Linteau (?) du Brooklyn Museum NI 35.1315.

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Stèle BM 796.

BIFAO 74 (1974), p. 1-19 Jocelyne Berlandini-Grenier
Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-Rê [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net